

Participation au colloque international « Bergson et le désastre : lire *Les Deux Sources de la morale et de la religion* aujourd'hui ».

Tokyo-Kyoto-Fukuoka (Japon)

24-29 octobre 2011

1. Contexte

Ce colloque constitue le 4^{ème} volet d'un programme de recherche qui a débuté au Japon en 2007, dans le cadre d'un projet baptisé « PBJ » (« Projet Bergson au Japon ») et dirigé par les professeurs Shin Abiko (Université Hosei de Tokyo), Hisashi Fujita (Université Kyushu Sangyo de Fukuoka) et Yasuhiko Sugimura (Université de Kyoto).

2. Conférence

Ma communication est intervenue à l'Université Kyushu Sangyo de Fukuoka le 29/10, sous le titre : « Le « temps de la cendre » : Husserl, Bergson, Bachelard et la question du nouveau ».

RÉSUMÉ - Cette intervention prend comme point de départ la définition de l'esprit proposée par Martin Heidegger en 1950 comme ce qui *à la fois* « éclaire et fait briller », mais peut aussi « dévorer sans se lasser et tout consumer jusqu'au blanc des cendres » (*Acheminement vers la parole*). Le but de cette étude est de faire apparaître, par contraste avec la position heideggerienne, la filiation secrète qui rassemble trois œuvres philosophiques du XX^e siècle dans lesquelles l'esprit est également envisagé comme « feu », mais dans une perspective où, sans rien ignorer de la menace qu'il porte avec lui (la mort, la destruction, l'anéantissement, etc.), l'accent est déplacé, pour caractériser ontologiquement la spiritualité, de la possibilité de la *destruction* à la promesse d'une *rénovation*. Ces trois œuvres sont *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932) de Bergson, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie* (1935) de Husserl et les *Fragments d'une Poétique du feu* (1959-1961) de Bachelard. Entre ces trois œuvres — qui sont chacune la dernière de leur auteur — il y a, proche du feu, un motif commun qui circule de manière discrète, c'est celui de la *cendre*, qui s'impose en effet comme le paradigme d'une puissance toujours capable de surmonter la catastrophe et de s'imposer comme une ressource créatrice, ou plutôt *recréatrice*. En d'autres termes, et pour le dire dans la langue de Heidegger, pour ces trois penseurs, il n'y a jamais rien de tel que « la *blancheur* de la cendre », celle-ci gardant au contraire toujours en réserve la potentialité d'une réanimation ou d'un réveil. Ainsi, au « blanc » de la cendre, qui signifierait l'anéantissement et la destruction, il conviendrait d'opposer un « temps de la cendre » (expression de Bachelard), véritable *foyer* commun autour duquel se rassemblent, au-delà de leurs différences, trois perspectives contemporaines majeures pour lesquelles l'être s'affirme comme une puissance de création qui n'attend que d'être reprise et continuée, ce qui constitue à la fois une réponse pratique au nihilisme, et une réponse philosophique à toutes les perspectives fondées sur l'expérience du néant.

3. Prolongements

Les actes de ce colloque paraîtront en janvier 2013 dans *Annales bergsoniennes VI : Bergson, le Japon, la catastrophe* (PUF, Épipiméthée). Des liens forts ont par ailleurs été noués avec les organisateurs, et la perspective s'esquisse d'une journée d'études à la Maison de la Recherche de Lille 3, à l'occasion d'un double événement franco-japonais programmé en novembre 2013, à Paris (dans le cadre d'un colloque) et à Lille (dans le cadre de « Citéphilo 2013 »).